

Saison 2007/2008
Raison, déraison

Création

Anagrammes pour Faust

librement adapté de *Monsieur Teste* de Paul Valéry
et de *L'Invention de Morel* d'Adolfo Bioy Casarès
avec des textes d'Ezéquiél Garcia-Romeu
mise en scène et scénographie Ezéquiél Garcia-Romeu

avec Christophe Avril, Ève-Chems de Brouwer, Boutaina Elfekkak, Hervé Pierre
Pensionnaire de la Comédie-Française, Pascale Pinamonti

production Théâtre de la Massue, Théâtre de la Manufacture – CDN de Nancy Lorraine, Théâtre de la Commune – CDN d'Aubervilliers, Scène Nationale de Sénart avec la **participation artistique** du Jeune Théâtre National avec le **soutien** de Ex Machina et La Caserne Dalousie, de l'Université de Laval de Québec, de LILLE 2004 avec l'**aide** de l'AFAA, de la Villa Médicis Hors-les-Murs et du Centre National du Cinéma

Le Théâtre de la Massue est conventionné par la DRAC PACA, aidé par le Conseil Régional PACA, le Conseil Général des Alpes-Maritimes et la Ville de Nice.

petite salle

du jeudi 20 mars au dimanche 13 avril

dates adhérents / abonnés du 20 mars au 13 avril

mardi, mercredi, vendredi et samedi à 21h, jeudi à 20h et dimanche à 16h30

relâche exceptionnelle le dimanche 23 mars

Tarifs

plein tarif 22 € - tarifs réduits 16 € / 11 € - adhérents 7 € / 5 €

Réservations : 01 48 33 16 16

Service Relations Publiques

Jean-Baptiste Moreno au 01 48 33 85 66 / jb.moreno@theatredelacommune.com

Lucie Pouille au 01 48 33 85 65 / l.pouille@theatredelacommune.com

Émilie Mertuk au 01 48 33 16 16 / e.mertuk@theatredelacommune.com

En savoir plus : theatredelacommune.com

Comment se rendre au Théâtre de la Commune

• **Métro** : direction La Courneuve - Station "Aubervilliers Pantin 4 chemins", puis 10 mn à pied ou 3 mn en bus 150 ou 170 • **Autobus** 150 ou 170 - arrêt "André Karman" / 65 - arrêt "Villebois-Mareuil" • **Voiture** : par la Porte d'Aubervilliers ou la Porte de la Villette ; suivre direction : Aubervilliers centre - Parking gratuit • Le Théâtre de la Commune met à votre disposition une **navette retour gratuite** du mardi au samedi – dans la limite des places disponibles. Elle dessert les stations *Porte de la Villette, Stalingrad, Gare de l'Est et Châtelet.*

Anagrammes pour Faust

librement adapté de *Monsieur Teste* de **Paul Valéry**
et de *L'Invention de Morel* d'**Adolfo Bioy Casarès**
avec des textes d'**Ezéquier Garcia-Romeu**
mise en scène et scénographie **Ezéquier Garcia-Romeu**

avec

Christophe Avril
Ève-Chems de Brouwer
Boutaina Elfekak
Hervé Pierre Pensionnaire de la Comédie-Française
Pascale Pinamonti

Gargouille
Femme 1 et Femme 2
Femme 1 et Femme 2
Faust
Manipulation marionnettes

lumières **Philippe Catalano**
vidéo **Frédéric Maire**
infographie **Séverine Hettinger, Jhava Chikli**
interaction sensitive **Jean-Noël Montagné**
costumes **François Tomsu**
marionnettes **Pascale Pinamonti, Jean Godement, Michèle Belobradick**
apparition vidéographique **Redjep Mitrovitsa**

attachée de presse **Claire Amchin**

Le spectacle est créé le 4 mars 2008 au Théâtre de la Manufacture.

Les jeudis d'Anagrammes... à l'issue des représentations

le 27/03: rencontre avec l'équipe artistique

le 03/04 : une représentation exceptionnelle du *Scriptographe* atelier-spectacle d'écriture automatique autour d'auteurs contemporains d'Ezéquier Garcia-Romeu

le 10/04 : carte blanche à Ezéquier Garcia-Romeu et Hervé Pierre

entrée libre, dans la limite des places disponibles

pour *Le Scriptographe* la jauge de la représentation étant limitée à 100 personnes, inscriptions indispensables au 01 48 33 16 16

Tournée

du 4 au 15 mars 2008 au Théâtre de la Manufacture – CDN de Nancy Lorraine

du 20 mars au 13 avril 2008 au Théâtre de la Commune – CDN d'Aubervilliers

le 6 mai 2008 au Théâtre de Bourg-en-Bresse

les 13, 14 et 15 mai 2008 à La Coupole – Scène Nationale de Sénart



Installation d'hallucinations Faustiennes

Pour une machine à écrire télécommandée, faisant office de phonographe, radio, brosse à laver les dents, casseroles, cendriers... faustiens

Une image vidéo en guise de spectre...

Pour trois Comédiens, parfois quatre, dont une Margueritte dénudée

**Pour deux Manipulateurs et leur valise d'Objets
Parfois plusieurs valises... méphistoliennes**

Postulat de départ : les objets du quotidien – cendriers, brosses à dents, rouleaux de papier toilette, etc – aspirent comme quelques-uns d'entre nous à la vie éternelle. Ce n'est pas sans nous rappeler un certain Faust qui vendit son âme au diable en échange de l'immortalité. Parmi toutes les histoires que ce mythe a nourries, Ezéquier Garcia-Romeu imagine la sienne en s'inspirant de L'Invention de Morel d'Adolfo Bioy Casarès, grand ami de Borges, où une caméra anthropophage vole l'âme de quelques « élus » rendant ainsi permanente l'illusion de leur vie et de Monsieur Teste de Paul Valéry qui s'inventa un double fictif à jamais vivant.

Au fil d'un monologue où comédiens et objets se donnent la réplique, on part à la rencontre de ce Faust multiple – à recomposer. Notre imagination déambule sur un plateau intemporel transformé en un véritable atelier prométhéen où l'on s'active à fabriquer la vie. Celle-ci s'incarne avec poésie dans toute chose. On est pris comme dans une boîte magique, boîte de Meccano qui a à voir avec l'enfance, où l'on joue avec la matière, les sons, les images. Le Malin en personne s'invite à la table de ce laboratoire utopique : il vient lui aussi réclamer son reste de supplément d'âme...

Les installations protéiformes d'Ezéquier Garcia-Romeu, allant du théâtre d'objets à la vidéo, plongent le spectateur dans des fragments d'ailleurs, fascinants. Un doux délire faustien en perspective, beau à regarder et à méditer. Une élévation de l'âme sur jeu de savant fou, à la recherche d'un peu d'éternité...

Carnet d'investigation d'Ézéquiel Garcia-Romeu : son cheminement vers *Anagrammes pour Faust*

*Au théâtre, c'est l'aventure de l'interrogation qui me fascine
et toutes les inconnues qui forment encore des univers inexplorés.*
Ézéquiel Garcia- Romeu

Postulat de départ

Nous parions que les objets du quotidien, un cendrier, une brosse à dents, un rouleau de papier c..., ont comme certains d'entre nous, des angoisses métaphysiques et aspirent autant que nous à l'immortalité.

Nous invoquons pour soutenir cette thèse déraisonnable, Faust.

Nous formulons l'espace scénique en cette ellipse saugrenue : Faust.

Nous appelons Faust le comédien qui l'incarne, autant que la scène, que les accessoires et le texte. La scène fait office d'entité pour servir le questionnement. Chaque élément sonore exprimera son oralité, chaque image son souvenir, chaque objet, incarné ou désincarné, son corps. Chaque élément qui compose le théâtre est une expérience, un laboratoire utopique d'où pourrait surgir une clé pour la connaissance rêvée par Faust.

Tout l'espace scénique est occupé par un monologue symbolique divisé en conversations. Monologue d'un Faust recomposé par plusieurs textes et plusieurs objets.

Le point de vue du spectateur sera celui de l'observateur de ce doux délire, d'où le terme d' « installation ». Car cet univers est plus à observer et méditer qu'à recevoir en pleine figure.

Nous installons une sorte d'appareillage animiste où comédiens, objets, livres, spectres, images, se parlent pour approfondir la connaissance qu'ils ont d'eux-mêmes ; ceux-là et ceux-ci ne donnent jamais l'illusion de leur vie qu'articulée par des paroles et des mouvements, des sons, des bruits, des images et la présence de leurs manipulateurs.

Dramaturgie ou les anagrammes improbables

Prenez un crayon et un papier, vous verrez qu'il est impossible de transmuter le nom de Faust. Il semblerait que la magie de la Kabbale empêche la dissimulation du personnage derrière un autre, nom fermé sur lui-même, recroquevillé dans son unité. Faire une anagramme de Faust est impossible, à moins d'éparpiller son nom en des noms illisibles et ridicules qui donneraient : Fauts (c'est pas mal mais il y a une faute d'orthographe), Fuats, Futsa, Uftas, Pfff, Sff, etc.

Faust est donc un personnage solaire.

D'ailleurs, pourquoi s'entêter à créer une anagramme à ce nom ?

D'où le bonheur, pour notre simple amusement égoïste, de lui recomposer un frère, à partir de tout ce qui lui ressemble, et qui a été éparpillé en pseudos et autres avatars.

Suivez notre pensée...

La mise en scène rappelle un Faust, en réunissant les éléments disparates qui surgissent de textes choisis, mais aussi de notre travail d'improvisation sur scène avec les comédiens et les objets.

Lors de cette rencontre nous créerons des textes qui feront le lien. Par exemple, il serait intéressant d'avoir l'avis du verre à whisky de Faust, ou d'autres objets plus intimes.

La scène est une machine à produire des conversations, des images et des concepts sur le temps de l'homme et l'au-delà, aussi absurdes que profonds, tout en utilisant des objets du quotidien pour en parler.

Les auteurs choisis

Nous avons choisi principalement des textes de Paul Valéry – dont le très sérieux et profond *Monsieur Teste* – et *L'Invention de Morel* d'Adolfo Bioy Casarès – de la science-fiction probable. Leurs personnages s'expriment comme les multiples facettes d'un diamant unique. D'autres morceaux choisis pourront venir s'y greffer.

Ces textes ont en commun, vous le savez aussi bien que nous, le caractère prométhéen du personnage, simple mortel, cherchant l'éternité.

La tentative de création de soi-même par soi-même. L'homme qui voudrait être la plus parfaite et la dernière pièce de la création. L'homme qui voudrait modeler sa condition, à son rêve de perdurer.

On raconte la douleur d'être cet écheveau qui se déroule dans le vide abyssal de la vie qui passe, qui va de la révélation de la vie donnée vers l'imperfection d'une mécanique de pensée qui voudrait éternellement s'y fixer. Dans une tentative finale, l'homme se projette, comme Faust, hors de lui-même, au-dessus de dieu, dans un espace et un temps *fictionnels*, qui seraient son règne d'éternité.

Ils spéculent sur les échappatoires possibles face à la condition humaine.

Chacun des personnages décrit un Faust improbable, car chacun d'eux se retrouve seul face à la création, sans dieux pour les recevoir au paradis.

Pour Teste, c'est devenir un surhomme de la pensée, la transmigration du corps vers un pur esprit de littérature. Pour Morel, c'est devenir immortel, la transmigration vers une image cinématographique douée d'une âme. Dieu est absent de ces textes. Le Malin fait pâle figure.

Adaptation

Ces textes seront des matériaux. Nous créerons une conversation à plusieurs, dont les paroles réunies, viennent d'époques différentes. Nous recomposons un personnage éparpillé. C'est un Faust rempaillé. Chaque bribe de texte est organisée en question/réponse. Nous établissons des liens qui n'ont jamais eu lieu entre chacun de ces écrivains poètes.

Nous supposons que les objets s'y mettront aussi dans le désir de perdurer.

Orientation de la recherche : de Faust à Morel

Adolfo Bioy Casarès dans *L'Invention de Morel*, nous montre un savant amoureux, sorte de Faust des temps modernes affranchi de Dieu et Diable. Pour sauver son amour du passage du temps, il invente une sorte de caméra anthropophage, machine propre à voler le corps et la vie des personnes qu'elle filme. Reproduisant ensuite leur corps en trois dimensions incarnées, des projecteurs répèteront à l'infini les mêmes scènes de vie quotidienne. Morel et sa maîtresse... fantômes déambulant au gré d'une conversation amoureuse, d'un baiser ou d'une dispute, concrets comme chair et os mais n'existant plus. Morel meurt pour « vivre » l'amour éternel, mais comme un objet désincarné ; il rencontre son désir au-delà de la vie. Que devient son identité après sa transfiguration et à partir de quel désir se construit-elle ? Désir de multiplier son image en dehors des règles de la nature, désir de substitution, désir que son ombre lui survive afin de se parfaire ?

Morel, le personnage du roman de Bioy Casarès, orientera mon sujet de recherche vers un imaginaire donné, un univers de fantasmagories, d'aliénation du réel, d'apparitions et de disparitions dont le fond et la forme sont définis dans un programme d'exploration où j'associe aux comédiens, les images, les sons et les marionnettes.

Images virtuelles et acteurs évolueront dans un même *espace temps*.

La première étape du Laboratoire n'est pas un projet de mise en scène à proprement parler, mais un programme d'exploration s'inspirant des idées métaphysiques qu'éveillent Faust et Morel et se concrétisant dans des formes techniques et technologiques.

Synopsis

Après un étrange parcours, les spectateurs s'installent pour l'écoute et la vision. La notion d'installation est ici essentielle.

Au milieu de la scène se trouve un objet en forme de pupitre ou de retable d'aspect moderne ; mais c'est une machine aussi simple qu'une table ou qu'une petite scène de théâtre en miniature pourvue de haut-parleurs, d'un moniteur (invisible). C'est une machine à écrire, à parler. Elle est poétesse, faisant éclore des émissaires, des spectres, animant des hommes en chiffon. Sous elle se cachent deux marionnettistes et manipulateurs d'objets comme sous la machine à jouer aux échecs de Poe.

Cette machine, conduite par un homme, le comédien, parle. Écrit. Montre. S'ouvre et se referme comme un rideau de théâtre.

Les voix qu'elle laisse entendre, qu'elle intercepte dans l'espace par bribes décousues, sont les conversations captées d'un temps révolu ou à venir.

C'est de l'ouverture de ce « livre » que surgit le monde, la vie de la scène.

À force de s'accumuler, un sens commence à paraître. De quoi nous parlent ces spectres ? Du temps qui passe, qu'on trompe. De maîtrise du destin ? De femme à désirer, de femme désirante.

Sur scène, un comédien, tente d'en faire la synthèse, tel Faust, et y découvre son double, sur le pôle opposé, de l'autre côté du miroir, dans chacun des spectres que la machine fait déambuler pour les spectateurs, dans le futur ou dans le passé : savoir qui a devancé l'autre dans la maîtrise de son destin ? Et concluant même qu'un simple cendrier est plus proche du but que lui.

Cette machine lui envoie de nombreux émissaires, dont une femme. La présence féminine trouble sa recherche et le ramène au début de l'histoire, freine le temps, rompt la logique de l'expérience de l'esprit.

Le temps s'est arrêté.

Les paroles de Faust parlent depuis un temps sans mesure – présent passé futur – un temps circulaire. Maîtrise du temps ? Si nous savions nous y orienter...

Tout parle ! C'est un présage paradoxal qui suspend encore et toujours l'homme à sa condition. Mais à quel moment du déroulement de l'histoire se trouvent les personnages ? Dans quelle direction le temps les mène ? La femme, aimée, désirée, rend le corps présent. Paradoxalement le seul lien qui relie l'homme à l'éternité, c'est elle. C'est à l'intérieur de son volcan que l'alchimie de la création a lieu. C'est d'elle que le temps s'arrache à l'éternité, le temps qui devient vie et conscience. Elle est l'ombre du mystère qu'elle ne dévoile pas.

Et Méphisto dans tout cela ?

Sur scène : un spectacle, trois parties

Nous proposons un voyage dans le monde faustien en trois parties, ou trois pièces différentes. Les scènes de ce spectacle sont un dialogue construit et enregistré, entre deux hommes, deux femmes, un spectre vidéographique.

La première partie librement inspirée de *L'Invention de Morel* d'Adolfo Bioy Casarès, d'assez courte durée, est sans texte et sans parole. Elle présente des marionnettes et des images vidéographiques au milieu des acteurs, et nous plonge dans l'ambiance étrange de *L'Invention de Morel*. La présence des acteurs qui occupent l'espace scénique comme des fantômes nous fait douter de leur réalité face aux spectres parfois plus réels que leur incarnation. Ici le mythe de Faust apparaît sous les traits du Docteur Morel, créateur d'une machine à rendre permanente l'illusion de la vie et de tous les désirs qui l'accompagnent.

La deuxième partie, composée à partir de plusieurs textes de Paul Valéry – extraits de *Ego Scriptor* et *PPA, Poésie Perdue, Mon Faust* et *Monsieur Teste*, aborde le sujet de la réalisation du Livre absolu.

Tous ces textes ont été choisis car tous racontent *l'homme* se matérialisant par les Lettres ; la pensée transcendant ainsi tous les obstacles de l'incarnation.

Un questionnement se fait de plus en plus tenace : exister dans un temps limité n'est pas suffisant. Penser ne semble pas assez pour construire son éternité et réconcilier l'infini à ses propres limites. Dans une tentative finale, l'homme se projette, comme Faust, hors de lui-même, au-dessus de dieu, dans un espace et un temps *fictionnels* où la poésie et l'acte d'écrire seraient son règne d'éternité.

La troisième partie s'articule autour de la lettre de Madame Émilie Teste, extrait de *Monsieur Teste* de Paul Valéry.

Émilie Teste évoque dans sa lettre, en l'absence de son mari, le caractère particulier et l'état de ce dernier : l'expérimentation de création de soi-même par soi-même par l'acte de la pensée pure. On tend vers la figure de ces *Faust* modernes qui pour rejoindre l'éternité courent vers une disparition matérielle et la métempychose de l'esprit.

En prenant pour exemple le *Bunraku*

Le *Bunraku*, théâtre japonais où les personnages sont représentés par de grandes marionnettes, est un art exemplaire. Il reste à mes yeux fascinant. Prenons-le comme modèle pour situer mon désir d'atteindre dans ce laboratoire, une mobilité parfaite, un langage minimaliste et sacré.

Les moyens utilisés dans le *Bunraku* par des manipulateurs de marionnettes à vue, semblent dérisoires en comparaison de la technicité démonstrative de plus en plus développée dans nos théâtres occidentaux pour produire l'événement nécessaire à maintenir son public en haleine. L'effort et l'énergie d'un théâtre traditionnel comme le *Bunraku* sont concentrés sur la relation entre maître, disciple, marionnette et sacralisation de la représentation ; reste la tradition qui amène sur « la table » chacun de ces éléments comme un postulat fondateur. La reproduction d'un de ces spectacles où chaque élément dramatique est comme l'engrenage d'une montre, hausse le détail jusqu'au degré primordial du vide, devant lequel l'artiste (tel que nous l'entendons en occident) n'a pas de place pour paraître ; seuls existent au premier plan la perfection des mouvements des personnages en bois et le drame lui-même. La présence humaine qui en est le moteur se trouve donc expulsée du champ visuel symbolique comme une toile de fond : maître et disciples-manipulateurs sont les fidèles ouvriers de la tradition. De cette tension extrême naissent la poésie et le mystère d'un théâtre très ancien qui résiste aux cataclysmes, aux révolutions industrielles et technologiques, aux modes, et qui peut de même fonctionner sans devenir ennuyeux pour un public occidental.

À l'exemple du *Bunraku*, minimalisme, discipline, sacralisation de la représentation peuvent devenir le processus d'une recherche. Cette discipline pourrait aussi maîtriser le domaine technique et ses résultats pour atteindre le même but. Comment transmuter l'identité technique d'un personnage automatisé ou d'une fantasmagorie virtuelle en illusion poétique de vie (le moteur n'étant plus le contact direct de la main ou de la respiration d'un manipulateur) ? Comment en effacer tout bavardage et parasitage technique ? Comment dégager de la poésie et du mystère de tels engins ? Comment participeront-ils à l'acte sacralisé de la représentation théâtrale ? Par conséquent, quel sera le degré de rejet entre un comédien et de tels objets ? Il sera nécessaire non seulement de développer une écriture dramatique appropriée, mais de résoudre ou de dépasser les obstacles techniques qui obstrueraient l'émergence d'une vision poétique. De plus il importera de dépasser les esthétiques que les images virtuelles semblent imposer (couleurs numériques, images saccadées, pixels lisibles).

La recherche des solutions techniques pour harmoniser tout cet ensemble d'éléments est donc primordiale. Elle sera au service de la raison d'être dramaturgique des objets en question.

Si j'ai pris pour modèle le *Bunraku*, c'est pour exprimer mon désir d'atteindre ce perfectionnisme sacré, élégant même, dans cette matière nouvelle qui me semble chargée de promesses.

Ezéquier Garcia-Romeu

Né à Buenos Aires, après avoir terminé ses études de guitare classique au Conservatoire de Nice, il décide de réaliser des spectacles de marionnettes pour un public adulte. Le succès lui fait parcourir divers festivals de marionnettes européens jusqu'en 1988. Soucieux de perfectionner ses capacités de mise en scène et dramaturgie, il se forme auprès de Jean-Pierre Vincent et du dramaturge Marc-Vincent Howlett. Il met alors en scène des opéras : *Les Tréteaux de Maître Pierre* avec l'Orchestre de Cannes PACA sous la direction de Philippe Bender, ainsi que *Didon et Enée* de Henry Purcell sous la direction d'Alex de Valera. Parallèlement, il élabore des décors pour le cinéma, la télévision ou encore le Musée de la Mode au Pavillon de Marsan du Louvre où il signe en 1991 la scénographie de l'exposition *Horst, 60 ans de photographie*. Tout récemment il revient à la mise en scène avec un spectacle de marionnettes tout public pour la compagnie espagnole « ETC » qui a tourné à travers l'Europe, l'Iran et l'Amérique Latine. Il signe également la mise en scène et les décors de l'Opéra de Marcel Landowski *La Sorcière du Placard aux Balais* et *Le dernier voyage de Lapérouse* avec l'Orchestre de Cannes sous la direction d'Alain Joutard. Pendant le Festival d'Avignon 95, il obtient un grand succès avec les représentations au Musée Calvet de *La Méridienne*, spectacle de 5 minutes pour un spectateur. En 1998, il co-écrit et met en scène avec François Tomsu *Aberrations du Documentaliste* avec le comédien Jacques Fornier, puis il devient artiste associé du Théâtre Le Granit – Scène nationale de Belfort. En janvier 2003, sa compagnie est conventionnée par la Région PACA, il crée *Micromégas* d'après le conte de Voltaire, et prépare une résidence dans la Maison Folie des Moulins à Lille Capitale Culturelle. En 2004, il prépare un laboratoire d'exploration des nouvelles technologies avec le soutien de l'Université Laval à Québec et de la compagnie de Robert Lepage en tant que lauréat de la Villa Médicis Hors-les-Murs. Il présente ses dernières créations en France et à l'étranger (au Festival de Gent en Belgique, à la Mostra de Barcelone, au Berliner Festspiele, au Carrefour International de Québec, à l'International de Théâtre de Modène et Udine, au Festival de Dublin, au Festival de Sao Paolo et Santos...). En 2005, il présente *Ubu Roi* d'Alfred Jarry, une commande du Musée d'Orsay qu'il crée en 2007 pour les théâtres. En 2006, il invente un spectacle pour le tout jeune public en région PACA *Métamorphoses* et un atelier-spectacle d'écriture automatique autour d'auteurs contemporains *Le Scriptographe*. En 2007, il crée *Ode Maritime* de Pessoa à Belfort. Il est associé au CDN de Nancy Lorraine pour la saison 2007/2008.

Philippe Catalano, lumières

Au Festival d'Avignon, il collabore à de nombreux spectacles créés dans la Cour d'Honneur auprès de Marie Nicolas, Franck Thévenon, Philippe Berthomé, Joël Hourbeigt, Guy Simard, Urs Shönebaum, Alain Poisson, François Austerlitz... Parallèlement, il crée les lumières de : *Amour* mise en scène Vincent Goethals (Théâtre d'Évry), *Bureau national des Allogènes* mise en scène Vincent Goethals (Théâtre National Lille Tourcoing), *Cocody Johnny* mise en scène Souleyman Koly (Festival des Météores, Douai), *Antigone* mise en scène de Marcel Bozonnet et Jean Bollack... Il travaille pour des compagnies (Cie Lonely Circus, Cie la Bande du Roi René, Cie la Comédie de l'Isle...) et également à de nombreuses créations pour la danse et la musique.

Il intervient à l'Institut Supérieur des Techniques du Spectacle à Avignon et à l'Étranger.

Frédéric Maire, vidéo

Depuis quatorze ans, il travaille dans divers domaines de la vidéo – captation, diffusion, montage, effets spéciaux, vidéographie et animations – et pour différents secteurs entre autres le spectacle vivant. Il a un grand intérêt pour les systèmes interactifs temps réel « machines / scène ». Il participe aux créations d'Ezéquiel Garcia-Romeu en tant que concepteur vidéo.

François Tomsu, costumes

Après une formation aux Beaux-Arts de Besançon, il s'oriente vers le spectacle vivant. Il participe à de très nombreuses créations pour le théâtre, la danse, l'opéra, le cirque, la marionnette... Il travaille avec des metteurs en scène ou chorégraphes : Jean-Luc Lagarce, Jacques Fornier, Denis Llorca, Andy Degroat... mais aussi des compagnies : l'Ensemble Justiniana, la Cie Accrorap, le Blackmoon Theatre Compagny, le Cirque Gosh... En 1998, il écrit et réalise avec Ezéquiel Garcia-Romeu *Aberrations du Documentaliste*.

Pascale Pinamonti, création et manipulation marionnettes

À la suite d'un cheminement artistique très diversifié, conception de décors, création de costumes, écriture de textes pour la jeunesse, elle réalise à partir de 1992 ses propres spectacles de marionnettes destinés au jeune public.

Parallèlement, elle travaille avec d'autres compagnies entre autres celle d'Ezéquiel Garcia-Romeu. De cette collaboration est né *Métamorphoses* en 2006, un spectacle pour jeune public.

Redjep Mitrovitsa, apparition vidéographique

Après une formation auprès de Gérard Robard, Daniel Mesguich, Antoine Vitez, Madeleine Marion et Claude Régy, il a travaillé entre autres avec : Antoine Vitez (*Hernani*, *Le Soulier de Satin* tous deux créés au Festival d'Avignon ou encore *La Vie de Galilée* monté pour la Comédie-Française), Daniel Mesguich, (*Le Grand Macabre* de Ligeti, *Le Roi Lear* de Shakespeare, *La Dévotion à la croix* de Calderon, *Lorenzaccio* de Musset), Claude Régy (*Jeanne au bûcher* et *Homme sans but*), Georges Lavaudant (*Hamlet* de Shakespeare et *Lorenzaccio* de Musset – rôle pour lequel il obtient le Molière 1989 de la révélation théâtrale), Isabelle Nanty (*La Mouette* de Tchekhov), Yannis Kokkos (*La Thébaïde* de Racine), Madeleine Marion (*Egaré dans les plis de l'obéissance au vent...* de Victor Hugo et *Le visage d'Orphée* d'Olivier Py), Brigitte Jaques (*Dom Juan* de Molière)...

Il met en scène au sein de la compagnie Champ Libre qu'il fonde en 1982 : *Histoire de l'œil* de Georges Bataille, *Dissident, il va sans dire* de Michel Vinaver, *Le Journal d'un Fou* de Gogol...

Au cinéma, il tourne avec Andrzej Zulawski, Bruno Herbulot, Alexandre Sourine, Yves Angelo, Gilles Bourdos...

Christophe Avril, Gargouille

En 1986, il joue et participe à la mise en scène et à la scénographie de *En attendant Godot* de Samuel Beckett (1^{er} prix du Concours de l'Agora au Théâtre National de la Criée de Marseille). Comédien pour le Théâtre du Point Aveugle de 1989 à 2004 à Marseille, il participe, sous la direction de François-Michel Pesenti, à ses créations en France ou à l'étranger : *Le Séjour*, *Helter Skelter*, *Conversations pièces : les gens sont formidables*, *Fin de Partie*, *Backroom*, *Das beste kommt noch*, *1949 : IF 6 WAS 9*, *Nous partirons quand la direction du vent sera stabilisée* et *Nœuds de Neige*. Il participe à la création de plusieurs spectacles au sein de la Compagnie Ilotopie spécialisée dans l'intervention urbaine (*Chant d'expérience 1^{er} : La tour*, *Cachots / Cachotteries* et *Les habitants du lundi*) et collabore aussi avec le Badaboum théâtre à Marseille en tant que scénographe, metteur en scène, marionnettiste pour diverses créations Jeune Public.

Ève-Chems de Brouwer, Femme 1 et Femme 2

Après une formation à l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg de 2004 à 2007 et après avoir travaillé au Sudden Théâtre avec Raymond Acquaviva, elle joue dans *Les Bonnes* mise en scène Axelle Peyret, *Aux Larmes Citoyens* et *Moi Anton* mise en scène Raymond Acquaviva.

Au cinéma, elle tourne notamment dans *Musée Haut Musée Bas* de Jean-Michel Ribes.

Boutaina Elfekak, Femme 1 et Femme 2

À l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg de 2004 à 2007, elle suit des stages avec Stéphane Braunschweig, Martine Schambacher, Laurence Roy, Jean-Yves Ruf, Paweł Miśkiewicz, Jean-Christophe Saïs, Jean-François Peyret, Marc Proulx, Alain Françon...

En 2007/2008, elle travaille sur les créations de Marie Ballet *L'Opérette*, un acte de *L'Opérette imaginaire* de Valère Novarina au Théâtre de la Cité Internationale et *Aujourd'hui j'ai rêvé d'un chien* spectacle à deux comédiens autour de Daniil Harms, présentation de maquette à la MC93 (Bobigny).

Hervé Pierre, Faust

Pensionnaire de la Comédie-Française.

Après une formation à l'École du Théâtre National de Strasbourg, il fonde en 1977, avec toute la promotion XVI, la compagnie le théâtre du TROC et y réalise deux spectacles.

Au théâtre, il joue notamment sous la direction de : Dominique Müller (*Andrea del Sarto* de Musset), Jean-Pierre Vincent (*Peines d'amour perdues* de Shakespeare), Bernard Sobel (*Edouard II* de Marlowe et *L'Éléphant d'or* de Kopkov), Alain Buttard (*Les Trois Soeurs* de Tchekhov), Christian Peythieu (*Les corps électriques* d'après Dos Passos), Félix Prader (*Homme et galant homme* d'Eduardo de Filippo), Jean-Louis Hourdin (*La Mort de Danton* de Büchner, *Le Songe d'une nuit d'été* et *La Tempête* de Shakespeare), Louis-Charles Sirjacq (*Duo Dubalcon* de Sirjacq), Dominique Pitoiset (*Timon d'Athènes* de Shakespeare, *Urfaust* de Goethe, *Oblomov* de Gontcharov), Jean-Luc Lagarce (*Les Solitaires intempestifs*, *Lulu* de Frank Wedekind, *L'Homme de plein vent* de et avec Pierre Meunier), Joël Jouanneau (*Montparnasse reçoit* de Yves Ravey), Roger Planchon (*Les Démons* de Dostoïevski, *La Dame de chez Maxim* de Feydeau), François Berreur (*Le Rêve de la veille*), Alain Françon (*Les Voisins* de Michel Vinaver), Dan Jemmett (*Shake* d'après *La Nuit des rois* de Shakespeare), Yves Beaunesne (*Oncle Vanja* d'Anton Tchekhov et *Partage de Midi* de Paul Claudel), Didier Bezace (*Le Square* de Marguerite Duras)...

Il crée avec Clotilde Mollet et Daniel Jeanneteau *Le Gardeur de troupeau* de Fernando Pessoa et met en scène *Ordinaire et Disgracié* de Claude Mollet ainsi que *Coup de foudre* d'après Herman Melville et *Caeiro* poèmes de Fernando Pessoa.

Au cinéma, il tourne, entre autres, sous la direction de Jean-Paul Rappeneau, Lionel Kopp, Marco Pico, Sylvain Monod, Roger Planchon, Thomas Vincent, Michel Couvelard, Pierre Meunier, Serge Le Perron, Pascal Thomas...

À la télévision, il travaille notamment avec Maurice Château, Paul Planchon, Édouard Niermens et Gérard Vergès.